

satisfaire dans un état normal de la vie, et ont besoin d'un état instable et anormal qui favorisera les déplacements considérables, mais artificiels d'argent, sans lesquels cette finance ne pourrait ni régner, ni même vivre.

Personnellement, je ne crois pas à une *Finance Internationale*, organisée comme une franc-maçonnerie occulte. Ce conte n'est créé que pour amuser et égarer les peuples. Il est semblable à celui de l'antisémitisme qui veut que les Juifs soient les maîtres de l'or ; en fait, le capital accumulé détourne de lui-même les colères des peuples, sur le dos des pauvres bougres des ghettos polonais ou d'une insaisissable franc-maçonnerie à laquelle chacun appartient. Ses grands prêtres sont les Pierpont Morgan, les Bazil Zaharof, qui organisent les guerres et créent les tripots (2). C'est ce capitalisme financier qui vient de commencer franchement notre colonisation.



La prétendue victoire du franc n'est qu'une capitulation

Il en est de même du mobile des interventions financières.

Celle qui vient de se produire a fait remonter le franc avec plus de rapidité qu'il n'était tombé. En quoi a consisté cette intervention ?

L'Amérique et l'Angleterre viennent de nous prêter de l'argent. Ce n'est aucunement un service qu'elles nous ont rendu, mais c'est pour elles la plus fructueuse des opérations.

Elles n'ont prêté que contre la plus solide des garanties : L'encaissement or de la Banque de France. Cet emprunt obtenu en devises étrangères a été brusquement jeté sur le marché, avec, en plus, sans doute, des valeurs étrangères appartenant à la Banque de France.

Résultat : nous avons gagé à l'étranger, au détriment de nos prêteurs nationaux, une part nouvelle de notre richesse réelle (3).

(2) M. Bazil Zaharof, ayant séjourné à Monte-Carlo, crée actuellement un établissement de roulette à l'Achilléon de Corfou.

(3) Nous lisons dans le *Matin* du 20 mars : « Il ressort de l'enquête à laquelle je me suis livré ici à Londres, que si les banques, aux sentiments pro-allemands qui ont spéculé sur le franc ont reçu un coup terrible au cours des derniers dix jours, il est infiniment peu probable que leurs manœuvres aient pour elles un résultat funeste.

Il n'en sera pas de même m'a-t-on dit, à Amsterdam et à Zurich, où les baissiers, dont beaucoup agissaient pour le compte de l'Allemagne, ont pris des engagements qu'il leur sera presque impossible de tenir le moment venu. » Voilà qui éclaire toute la manœuvre : sous l'égide de Poincaré les Banques françaises, américaines et anglaises ont, de concert, préparé un « coup de hausse ». Pas toutes, sans quoi il n'y aurait rien eu à gagner. C'est pourquoi il n'y a pas eu, en apparence, à utiliser les crédits accordés. Les puissances financières ont fait la hausse du franc et joué à la baisse du dollar et de la livre, à coup sûr. Un joli « coup », bien fructueux... sauf pour nous, qui en ferons les frais.

Nous sommes devenus les débiteurs pour de fortes sommes en plus, de nos pires créanciers, qui veulent devenir nos maîtres.

Ceux-là même qui ont fait baisser le franc nous ont obligés à venir à composition avec eux, à leur donner de nouveaux gages avec lesquels ils nous tiendront davantage.

Le Comité des Forges a fait, on le verra, une bonne affaire, mais il a vendu le pays un peu plus à la Finance américaine, voire anglaise.

Voilà la victoire du franc. Ce dernier ne se maintiendra que si nous sommes bien sages vis-à-vis des Américains et des Anglais, de l'or international. La colonisation de l'Europe a fait un pas de plus.

La colonisation financière de l'Europe

Il y a eu à l'origine de la guerre :

a) *Un rêve financier austro-allemand ; la colonisation allemande de l'Europe.*

b) *L'Angleterre a hâté la guerre, car elle craignait la réalisation pacifique de ce rêve.*

c) *Depuis des dizaines et dizaines d'années, toute l'industrie, toute la finance du monde, souffraient de CRISES dues à un excès de capacité productive vis-à-vis des besoins du monde. IL LEUR FALLAIT UNE GUERRE. La grosse industrie française, au même titre que les autres, la souhaitait. La concurrence internationale l'imposait.*

A la faveur de la guerre, le centre financier du monde a quitté l'Europe centrale et s'est joint à la finance américaine ou anglo-américaine. On voit l'Amérique arbitre de nos destinées. La colonisation étrangère de l'Europe sera la politique mondiale de demain.

L'Amérique se résigne facilement à nous laisser tenter l'aventure de la Ruhr. Son bénéfice sera triple :

a) L'Allemagne, ruinée, aura besoin d'elle, et sera colonisée financièrement, comme déjà l'Autriche.

b) L'Angleterre, malgré tout, sera atteinte dans ses industries nationales par la réunion Ruhr-Lorraine du coke et du minerai.

c) La France subira les attaques financières anglo-américaines, sera menacée de la ruine, comme l'Allemagne, et ne pourra se sauver qu'en ayant recours à l'Amérique et l'Angleterre, d'où sa colonisation financière.

Ainsi, la Finance mondiale actuellement établie en Amérique, aura sa part royale à l'affaire du Comité des Forges de France. Elle a su, pour réussir, faire à l'Angleterre sa part.

La pseudo bataille du franc

En janvier 1923 quand on accusait le Comité des Forges d'avoir voulu l'occupation de la Ruhr, il pleurait misère : c'est lui qui avait le plus souffert de l'opération ! Effectivement, l'Allemagne avait résisté, contre toute attente, il n'y avait plus de coke et, chose que l'on ignore ici, la majeure partie des commandes d'acier français était faite par les Allemands qui, brusquement annulèrent ces commandes.

En janvier 1924, au lendemain des accords avec la